

On naît ici à Bellefontaine, ailleurs à Amiens, à Ault, à Beaumont à Doullens, Montdidier, Roye, Woignarue, ou autre part. Qu'elle soit française ou belge, une maman reste une maman et sa façon de mettre un enfant au monde ne change pas d'un endroit du monde à l'autre. La douleur est la même, le bonheur aussi.

L'enfant paraît, et puis commence le long apprentissage de la vie, le long cheminement qui fait éclore, le parcours qui fait sauter les obstacles et progresser, quitter l'enfance pour l'adolescence, faire le moins de bêtises possibles, courir les filles et avancer vers l'âge adulte, bien plus que pas-à-pas, avec l'envie de conquérir le monde, avec l'empressement d'embrasser la vie et de faire son chemin tel qu'on le rêve, tel qu'on ose le rêver.

Ils étaient arrivés à la veille de ce moment, venant de la Somme. Amoureux de la vie, amoureux des filles, envieux d'un avenir qu'ils entrevoyaient joyeux, amoureux, paternel. Avec un métier, une famille à fonder, une position à occuper. Tous avaient un avenir devant eux.

Ils avaient une vingtaine d'années et effectuaient leur service militaire dans la Meuse. Puis un matin, sans trop savoir à quoi cela correspondait, remplis de la force de leur âge, exaltés de l'amour de la patrie, de l'attachement à ses collines, ses coteaux et prairies, confiants dans la rhétorique du pouvoir, qu'il soit civil ou militaire, ils se sont fait happer par une déclaration de guerre qui les a envoyés immédiatement en première ligne, pour la défense de nos principes communs et de notre liberté, venus défendre la neutralité de la Belgique.

Les cours d'histoire racontent des histoires, les vieux évoquent des souvenirs, personne ne sait vraiment comment les choses se passent, personne ne pressentait réellement comment la mort pouvait cueillir les jeunes hommes les plus prometteurs, les plus ardents à croquer la vie.

Et un jour, loin de la terre natale, loin de l'avenir promis, le soleil s'est levé comme tous les autres jours, lumineux, doux, qui éveille les oiseaux, sèche les feuilles des arbres, fait briller de couleurs les fleurs des jardins et des champs,

fait s'enfuir les nuages. Un matin le soleil a ouvert un jour comme les autres, éveillant chacun, soucieux de reprendre une vie normale, sûr de sa bonne étoile et de la brièveté de l'effort à fournir avant de s'en retourner.

Ici le brouillard était encore bien présent quand le clairon ranima les consciences et remit à chacun les idées bien en place : il fallait vaincre l'ennemi le repousser chez lui, et s'en retourner chercher les honneurs de la patrie et s'en revenir auprès des siens. Le choc fatal eut lieu, ravageant les meilleures intentions, fauchant dans la pleine force de la jeunesse une génération d'espoir, de talents, de devenir.

Les croix alignées ça et là dans toute la Gaume, et ici dans notre village, témoignent de ce que c'est toute cette génération de jeunes hommes dont la vie a été enlevée à leurs parents, à leurs amours, à leurs enfants. Loin de la terre promise, loin du berceau maternel. C'est dans les sillons de la Gaume qu'a coulé leur sang, c'est ici que leur vie s'est consumée.

Et si nous aimons tant notre région, nos champs et nos forêts, si nous avons la fierté de notre terroir, c'est aussi parce que nous savons qu'il a été terre de sacrifice, qu'il mérite attention, respect et mémoire. Que s'il est riche de nos vies, nous devons nous souvenir aussi qu'il a été riche de la vie des autres, de ceux dont le dernier souffle s'est éteint ici.

Vous venez ici, en voisins, en amis et surtout en parents de ces jeunes hommes, leur rendre hommage. Nous avons les pieds enracinés tous les jours, dans le terreau de leur sang et ensemble nous communions à travers le temps à la mémoire de ces vies perdues, de ces espoirs déçus, de ces amours éventrés.

Soyez remerciés chers amis Samariens, de tenir le flambeau du souvenir, de garder l'émotion de la disparition de vos enfants et de porter haut la force de nos convictions communes. C'est aussi en témoignage de cela qu'en Gaume nous gardons jalousement le nom de Mairie à nos maisons communales. Merci d'être venus pour raviver la mémoire collective et fixer à jamais par ce

panneau-mémorial, les noms de ceux de vos enfants qui habitent parmi nous.

BP 25.08.2018